

ses idées à un peintre qui les écrirait en croquis, voilà la meilleure combinaison pour obtenir un beau scénario de ballet, chose plus rare qu'on ne pense, car il est difficile de rendre une action perpétuellement visible, avec des formes gracieuses. Mais c'est trop s'appesantir sur une chose si légère; un ballet d'action qui n'est ni meilleur ni pire qu'une pantomime ordinaire, tel est *Betty*, où sont intercalés des pas plus ou moins brillants. Une musique écrite avec abandon et légèreté, anime le scénario dont voici le fond en quelques mots : Charles, conseillé par Rochester, courtise, sous un costume de matelot, Betty, la fille d'un tavernier, laquelle est aimée d'un jeune page qu'elle prend pour un maître à danser. Le faux matelot est reconnu et le dénouement est facile à prévoir : le page épouse la jeune fille. — Ce ballet a servi aux débuts de Mlle Sophie Fuoco, jolie ballerine venue de Milan, qui, dès le premier soir, a obtenu une réussite complète. Les auteurs de *Betty* lui doivent non pas une belle chandelle, car à l'Opéra, depuis longtemps, on ne brûle plus de chandelle, mais une belle bougie. Ses points et ses légèretés ont fait beaucoup sans doute pour le succès de l'ouvrage.

BÉTULACÉES s. f. pl. (bé-tu-la-cé). Famille de plantes dicotylédones diclines, qui renferme les genres *bouleau* et *aune*. Elle est formée aux dépens des amentacées de Jussieu, et renferme des arbres qui croissent dans les régions tempérées et froides de l'hémisphère nord. On dit aussi BÉTULINÉES.

— **Encycl.** Cette petite famille, l'une de celles dans lesquelles on a décomposé le grand groupe des amentacées, ne comprend que les deux genres *bouleau* et *aune*. Les bétulacées se trouvent dans les régions boréales aussi bien que dans les climats tempérés. Ce sont des arbres ou des arbustes à feuilles simples, alternes et dentées. Les fleurs sont unisexuées et disposées à la base en chatons cylindriques. — Les mâles se groupent trois par trois dans l'aisselle de bractées peltées qui sont munies chacune de deux bractéoles. Quatre, six, huit ou douze étamines, insérées à la base d'une écaïlle unique, ou opposées à quatre écaïlles verticillées, simulent alors un calice. Les fleurs femelles nues, réunies au nombre de deux ou trois, sessiles comme les mâles, sont placées sous autant de bractées entières ou trilobées, sans autre enveloppe que de petites écaïlles accessoires qui manquent quelquefois. Les ovaires, au nombre de deux ou trois, libres, à deux loges uniovulées, se terminent par deux stigmates styliformes, anguleux, larges et cylindriques. Le fruit est une sorte de cône dont les écaïlles ligneuses ou cartilagineuses portent chacune deux ou trois nuclées membraneuses sur les bords, et monospermes par avortement. La graine, pendante et à tégument mince, présente un embryon dépourvu d'endosperme. On a trouvé à l'état fossile des chatons qu'on croit pouvoir rapporter à la famille des bétulacées.

BÉTULAIRE adj. (bé-tu-lè-re — du lat. *betula*, *bouleau*). Bot. Qui a rapport au bouleau.

BÉTULE, ville de l'Hispanie, dans la Tarraconaise; chez les Ausetons, la même que Bécula. V. ce mot.

BÉTULÉE (Sixte), philologue et poète allemand, dont le véritable nom était Birk, né en 1500 à Memmingen (Souabe), mort à Augsbourg en 1554. Il enseigna avec succès la philosophie et les belles-lettres, et fut pendant seize ans à la tête du collège d'Augsbourg. On a de lui divers ouvrages en vers et en prose, des pièces dramatiques pour la plupart écrites en allemand : *Eve, Joseph, la Sagesse de Salomon, Judith*, etc., publiées sous le titre de : *Dramata sacra* (Bâle, 1547, 2 vol.); des commentaires sur *Lactance*, sur le traité de la *Nature des Dieux*, de Cicéron, etc.

BÉTULINE s. f. (bé-tu-li-ne — du lat. *betula*, *bouleau*). Chim. Espèce de camphre ou huile volatile solide, qu'on trouve dans l'épiderme du bouleau blanc.

BÉTULITE s. f. (bé-tu-li-te — du lat. *betula*, *bouleau*). Bot. Chatons de bétulacées fossiles, très-peu différents de ceux de notre bouleau.

BÉTUNE s. f. (bé-tu-ne — de *bête*, une, une seule bête). Autrefois. Nom ancien des carrosses à un cheval, appelés depuis *semi-fortunes* et enfin *coupés*.

BÉTURIÉ, pays de l'Hispanie, dans le N.-O. de la Bétique, sur les bords de l'Anas (Gua-diana); il tirait son nom des Béturiens (*Baturiani*) ses habitants.

BÉTURIEN, **IENNE** s. et adj. (bé-tu-ri-an, i-é-ne — rad. *Béturie*). Habitant de la Béturie; qui appartient à la Béturie ou à ses habitants.

BÉTUSE s. f. (bé-tu-ze). Pêch. Tonneau qui sert au transport du poisson vivant.

— Écon. dom. Coffre à avoine.

BETUSSI (Joseph), littérateur italien, né à Bassano, mort en 1560. Tout jeune encore, il se fit connaître par des poésies qui le mirent en renom; mais ayant eu le malheur d'entrer en relation avec Arétin et de le prendre pour modèle, il s'abandonna à toutes ses passions, mena une vie de désordre et d'agitation, et

parcourut l'Italie, la France et l'Espagne, en compagnie d'un riche seigneur français qui l'avait pris pour secrétaire. Betussi a beaucoup écrit; parmi ses ouvrages, nous citerons : *Dialogo amoroso e rime* (Venise, 1543); *il Naverta, dialogo* (Venise, 1544); des traductions italiennes de trois ouvrages latins de Boccace : *De casibus virorum et feminarum illustrium* (Venise, 1545); *De claris mulieribus* (1547), ouvrage biographique auquel Betussi a ajouté les femmes célèbres qui avaient vécu depuis Boccace; et *De genealogia deorum* (1547), qui n'a pas eu moins de treize éditions, etc.

BETWAH, rivière de l'Indoustan anglais, dans la prov. de Malwah; descend, près de Bopal, du versant septentrional des monts Vindhya, traverse des terrains imprégnés de substances ferrugineuses, et, après un cours de 523 kil. du S. au N.-E., se jette dans la Jumna, près de Kalpi. Les eaux de cette rivière sont reconnues par les Indous comme très-favorables à la santé.

BÉTYLE s. m. (bé-ti-le — gr. *baítulos*, même sens, dérivé de l'héb. *bethel*, maison de Dieu). Antig. Nom donné par les Grecs et les Romains à des pierres sacrées analogues aux monuments druidiques : *Un des plus célèbres BÉTYLES de la Grèce est celui qui servit à faire la statue de Cybèle. On montre encore aux voyageurs, en Italie, un BÉTYLE, que la tradition dit être la pierre offerte à Saturne par sa femme, pour être dévorée à la place de Jupiter.*

— **Encycl.** On a supposé, non sans vraisemblance, que les bétyles étaient des aéroolithes devenus les objets d'un culte public, dans les lieux où ils étaient tombés. Quelques-uns ont écrit que la pierre dévorée par Saturne était un de ces bétyles; nous aimons mieux croire que Saturne n'a jamais dévoré de pierre d'aucune espèce. En dehors de ce bétyle et d'autres non moins problématiques, l'histoire en cite plusieurs dont l'existence est plus certaine; notamment celui que Scipion Nasicca rapporta de Phrygie, et un autre qu'on vénérait à Sparte dans le temple de Minerve. On attribuait à ces pierres la propriété merveilleuse de nager sur l'eau au son de la trompette, et celle plus merveilleuse encore de s'enfoncer dans le liquide aussitôt qu'on prononçait le nom des Athéniens. On les honoraient en les oignant de vin, d'huile et de sang.

BÉTYS s. m. (bé-tis). Bot. Nom d'un poivrier du Brésil, dont la graine est analogue à celle du bétel.

BETZ, bourg et comm. de France (Oise), ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kil. S.-E. de Senlis, sur la Grivette; pop. aggl. 459 hab. — pop. tot. 500 hab. Parc renfermant des débris de monuments, des tombeaux; ruines d'un vieux château.

BEUCHET ou **BEUCHET** (Nicolas), amiral de France, mort en 1340. Il fut d'abord maître des eaux et forêts, puis trésorier de Philippe VI, maître des comptes, et amiral chargé de commander l'armée de mer avec Hugues Quiérel. Il brûla plusieurs villes anglaises, s'empara de Portsmouth et se retira chargé de butin; mais dans un combat naval contre Edouard, roi d'Angleterre, il fut fait prisonnier, et ce prince le fit pendre au mât de son navire, pour se venger des ravages qu'il avait commis dans tout le pays.

BEUCHON s. m. (heu-chon). Agric. Espèce de binette à deux tranchants.

BEUCHOT (Adrien-Jean-Quentin), bibliographe et philologue, né à Paris en 1773, mort en 1851. Il fit ses études chez les oratoriens de Lyon, servit, pendant la Révolution, comme chirurgien militaire, et fut bibliothécaire de la Chambre des députés de 1831 à 1850. Il a publié le *Nouvel Amanach des Muses* (1808), revu la partie bibliographique de la *Biographie Michaud* jusqu'au tome XLVIII, et dirigé le *Journal de la librairie* de 1811 à 1849. On lui doit une réimpression du *Dictionnaire de Bayle* (1820-1821, 16 vol. in-8°), et la meilleure édition des *Œuvres de Voltaire* (1827-1833, 72 vol. in-8°). Parmi ses écrits, nous citerons : *Nouveau nécrologe des hommes nés en France ou qui ont écrit en français, morts depuis 1800* (Paris, 1812); *Liberté de la presse* (1814); *Dictionnaire des immobilités* (1815); *Réflexions sur les lois concernant la propriété littéraire* (1817), etc.; enfin, le *Catalogue de la Bibliothèque voltairienne*, recueil comprenant les éditions et réimpressions avec la notice des écrits apologétiques ou satiriques sur Voltaire. Ce travail important est resté en manuscrit.

BEUCINUM, nom latin de Butzow.

BEUCKELS, V. BERKLSZOON.

BEUDANT (François-Sulpice), minéralogiste et physicien français, né à Paris en 1787, mort en 1852, fut d'abord répétiteur à l'École normale, puis professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Avignon, et de physique au lycée de Marseille. En 1818, il fit aux frais de l'État un voyage minéralogique en Hongrie, succéda ensuite à Haüy, son maître, à la chaire de minéralogie de la Faculté des sciences de Paris, et fut reçu à l'Académie des sciences en 1824. A sa mort, il était inspecteur général de l'université. Il a laissé de nombreux ouvrages, qui ont fait faire de grands progrès à la minéralogie, en la ramenant à l'étude des caractères physiques et chimiques. On lui doit : *Traité élémentaire de physique* (1824,

in-8°); *Traité élémentaire de minéralogie* (1824, 2 vol. in-8°); *Cours élémentaire de minéralogie et de géologie* (1842), qui a eu un nombre considérable d'éditions. Beudant a composé, en outre, un grand nombre de mémoires insérés dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, dans le *Journal de physique*, dans les *Annales de chimie*, dans les *Annales des mines*, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*, etc., et dont les plus importants sont : *Recherches sur les causes qui déterminent les variations des formes cristallines d'une même substance minérale* (1816); *Recherches sur la manière de discerner les analyses pour parvenir à déterminer exactement la composition des minéraux* (1839). Citons encore de Beudant : *Voyage minéralogique et géologique en Hongrie pendant l'année 1818* (3 vol. in-4°, 1822), et de *Nouveaux Éléments de grammaire française* (1841, in-12), qui se distinguent par des idées neuves et d'une grande justesse.

C'est dans un de ses ouvrages scientifiques que le savant professeur a exposé les principes suivant lesquels certaines substances minérales se combinent entre elles pour former des cristaux. Voici en quoi consiste cette loi, qui a pris le nom de loi de Beudant. Certains composés possèdent la propriété de cristalliser ensemble quand leurs molécules existent pêle-mêle dans le même dissolvant; de cristalliser en même temps, non pas en formant des cristaux séparés et seulement joints par juxtaposition, mais en se réunissant et se mêlant en toutes sortes de proportions dans un cristal unique dont ils fournissent les matériaux en commun. Dans tous les cas de ce genre, l'angle du cristal unique est différent des angles des cristaux simples que produiraient les molécules de chaque composé particulier, si ce composé cristallisait séparément : il a une valeur intermédiaire qui serait une moyenne entre les angles propres à chaque substance, prise proportionnellement à la quantité de chacune d'elles. Toutefois, il est à remarquer que la loi de Beudant ne repose encore que sur un petit nombre d'observations faites sur les mélanges des carbonates et de quelques autres sels. Néanmoins, sa simplicité paraît la rendre assez probable. « La loi de Beudant, dit Delafosse, si elle est exacte, est sans doute applicable à tous les cristaux dont la détermination ne dépend que d'un seul angle, et, par conséquent, aux octaèdres à base carrée. Quant aux cristaux d'une symétrie moins parfaite, comme les octaèdres à base rhombe ou parallélogrammique, dont la détermination dépend de deux ou d'un plus grand nombre d'angles, nul doute qu'il n'y ait une loi analogue et plus générale qui leur convienne; mais cette généralisation de la loi de Beudant est encore à trouver. »

BEUDANTINE s. f. (beu-dan-ti-ne — de *Beudant*). Minér. Variété de néphéline, que l'on trouve près du cratère du Vésuve.

BEUDANTITE s. f. (beu-dan-ti-te — de *Beudant*). Minér. Substance minérale que l'on rencontre à la surface de certains fragments de limonite mamelonnée, dans le pays de Nassau. C'est une variété de pharmacosidérite ou fer arséniate cubique.

BEUDIN (Jacques-Félix), auteur dramatique et homme politique français, né à Paris le 12 avril 1796. Quoique placé à la tête d'une importante maison de banque, il a cultivé les lettres et a travaillé, sous le couvert de l'anonyme, au triomphe du romantisme. Avec M. Goubaux, il a écrit *Trente ans on la Vie d'un joueur*, drame qui, retouché par M. Victor Ducange, a obtenu à la Porte-Saint-Martin un des plus grands succès de notre temps (1827). Il a collaboré, en outre, à *Richard d'Arington* (1832), pièce retouchée par M. Alex. Dumas. Sa participation à ces œuvres dramatiques s'est voilée sous le pseudonyme de *Dinaux*, formé des dernières syllabes de son nom et de celui de Goubaux, pseudonyme que ce dernier a seul conservé lorsque M. Beudin, abandonnant la littérature, sans cesser toutefois de diriger sa maison de banque, se jeta dans la politique. Grâce au patronage ministériel, il succéda, en 1837, comme député de Paris, à M. Paturle. A la Chambre, il s'est prononcé contre la conversion des rentes et a fait passer un crédit de 60,000 fr. pour la bibliothèque de l'arsenal. Vaincu par M. Bethmont dans la lutte électorale de 1842, il fut envoyé de nouveau à la Chambre en 1846, où ses votes continuèrent d'être acquis à la majorité conservatrice. La révolution de Février mit fin à sa carrière politique et le renvoya aux affaires de banque, dont il n'a plus cessé de s'occuper exclusivement.

BEUDO s. m. (beu-do). Bot. Grand arbre de l'Archipel indien.

BEUFFROY s. m. (beu-froa). Ancienne forme du mot BEFFROI.

BEUG s. m. (beugh). Pêch. Petit filet dont les Hollandais se servent pour la pêche de la morue.

BEUGHEM (Corneille DE), bibliographe allemand, né à Pummerich, en Prusse, florissait au XVIII^e siècle. Il a publié plusieurs ouvrages sur la bibliographie, parmi lesquels nous citerons : *Bibliographia juridica et politica* (Amsterdam, 1680); *Bibliographia medica et physica* (1696); *Bibliographia eruditorum critica-curiosa* (1689-1701, 5 vol.), etc.

BEUGHEM (Charles-Antoine-François-de-Paule, van), théologien et littérateur flamand, né à Bruxelles en 1744, mort en 1820. Après être entré dans les ordres, il devint professeur de poésie à Turnhout, principal des collèges de Courtray et de Gand, et fut un des premiers qui réclama la répression des désordres de la mendicité. L'archevêque de Malines le nomma son secrétaire en 1790; mais, après l'invasion de la Belgique par l'armée française, Beughem fut emprisonné à Malines, puis déporté à l'île d'Oleron, et il ne revint dans sa patrie qu'après la chute de l'Empire. Il a publié plusieurs brochures : *l'Unité, le Bouchier, l'Antidote contre le somnambulisme*, etc., et divers ouvrages, notamment : *Fructus suppressa contract mendicitate exorti* (Courtray, 1776).

BEUGLANT (beu-glan) part. prés. du v. Beugler : *L'abbé Beauregard, tout en BEUGLANT des pauvretés, persuadait aux gens, du moins à un grand nombre, que tout ce qu'il disait était beau.* (Mme d'Abantès.) *La locomotive du chemin de fer fume en ce moment et se précipite en BEUGLANT sur la jettée qui fend l'eau comme un bras tendu.* (Mme L. Collet.)

BEUGLANT, **ANTE** adj. (beu-glan, an-te — rad. *beugler*). Qui beugle, qui crie : *Il y avait des paysages de Dupré, aux longs roseaux, aux arbres blancs, aux vaches BEUGLANTES et aux ciels merveilleux.* (Alex. Dum.)

BEUGLE s. f. (beu-gle). Comm. Grosse étoffe de laine, nommée plus généralement *bure*.

— Mus. Nom donné improprement à un instrument de cuivre. V. BUGLE.

BEUGLÉ, **ÉE** (beu-glé) part. pass. du v. Beugler : *Le mourant entendit ces mots criés ou plutôt BEUGLÉS par un de ses héritiers.* (Balz.)

BEUGLEMENT s. m. (beu-gle-man — rad. *beugler*). Cri prolongé du taureau, du bœuf et de la vache : *Les bœufs poussèrent de longs BEUGLEMENTS. Les champs étaient déserts, et leur silence n'était troublé, de loin en loin, que par le BEUGLEMENT prolongé de quelque génisse.* (Ad. Paul.)

— Par ext. Cri d'animal ayant quelque analogie avec celui du taureau : *Quelques courlis poussèrent leur rauque BEUGLEMENT.* (H. Castille.) « Cri fort et prolongé par une personne : *Les BEUGLEMENTS de ce chanteur sont insupportables. Qu'avez-vous à pousser de pareils BEUGLEMENTS? Après une courte halte à Vicence, la locomotive se précipite plus rapide, jetant dans l'air ses BEUGLEMENTS de bête fauve.* (Mme L. Collet.) « Généralement, Bruit fort et prolongé : *Versailles, la ville du silence, s'est éveillée cette nuit au cliquetis des cymbales, au BEUGLEMENT des saxophones.* (L. Jourdan.)

BEUGLER v. n. ou intr. (beu-glé — du lat. *buculus*, dimin. de *bos*, bœuf). Pousser des mugissements prolongés, en parlant du bœuf et de la vache : *Des bœufs et des vaches qui BEUGLENT.*

— Par anal. Jeter de grands cris prolongés : *Qu'a donc cet enfant à BEUGLER de la sorte?*

.... Morbleu! me croyez-vous aveugle? [beugle.] — Non pas. C'est plutôt lui qui me croit sourd : il E. AUGIER.

« Généralement, Produire un son fort et prolongé : *Sur les côtes de la Hollande, la mer est terrible, le vent hurle et BEUGLE, les mouettes crient...* (H. Taine.) « Dans ce dernier sens, *mugir* est plus poétique et préférable, le mot ne pouvant être pris ici que dans un sens métaphorique.

— v. a. ou tr. Crier, chanter très-fort et d'une manière ridicule : *Guinrandi AVAIT BEUGLÉ la chanson de l'Inconstante.* (Mme de Sév.) *Une fois qu'il AVAIT BEUGLÉ un de ses airs, sa vie commençait.* (Balz.) *A la moitié du couplet final, on entendait la voix rude et enroulée du vieux chanteur BEUGLER les derniers vers.* (G. Sand.)

BEUGLEUR s. m. (beu-gleur — rad. *beugler*). Celui qui beugle, qui pousse de grands cris, qui joue d'un instrument criard : *A présent, je me moque bien de vos BEUGLEURS de musette criarde.* (G. Sand.) « Peu usité.

BEUGNE s. f. (beu-gne; gn mil. — du celt. *bigne*, enflure). Pop. Enflure qui provient d'un coup : *Qui vous a fait cette BEUGNE au front?* « Coup qui produit cette enflure : *Donner, attraper des BEUGNES.*

BEUGNOT (Jacques-Claude), homme politique, né à Bar-sur-Aube en 1761, mort en 1835. Député constitutionnel à l'Assemblée législative, il fut emprisonné pendant la Terreur, et devint après le 18 brumaire préfet, puis successivement conseiller d'Etat, ministre des finances du grand-duché de Berg, comte de l'Empire, etc. Rallié à la Restauration, il reçut la direction de la police, rendit des ordonnances pour le rétablissement de la célébration forcée du dimanche et des processions publiques, fut appelé ensuite au ministère de la marine, puis à la direction des postes, au ministère d'Etat, au conseil privé, à la Chambre des députés, etc. C'était d'ailleurs un homme d'Etat médiocre, d'une conscience facile, et qui riait le premier de la multitude de fonctions diverses dont il avait été revêtu. Il avait un esprit étincelant et railleur, fécond en saillies et en mots heureux. On connaît celui qu'il imagina pour le comte d'Artois : *Rien n'est changé en France, il n'y a qu'un Français de plus.* (V. CHANGER.) Il a laissé des *Mémoires*